

# Après la tempête, le renouveau

**BARSAC**

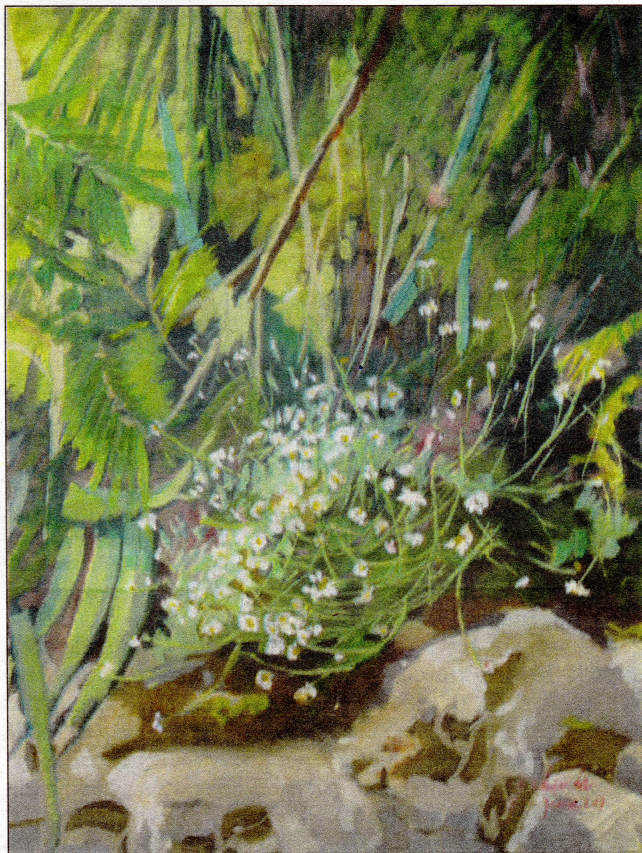
Chaque année, Ghislaine Garat Edwards présente une exposition de ses œuvres récentes à la salle du Petit-Paradis de Barsac. Les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, elle a délivré une nouvelle expression, après deux années où elle a montré une révolte, suite à des événements douloureux. Elle est retournée à l'atelier de ses débuts pour trouver le réconfort de son ancien maître qui a su la remettre sur les rails à une période où elle s'est sentie perdue. En avril, un accident cardiaque a été le déclencheur d'une nouvelle marche en avant. Il lui a redonné une vigueur « pour montrer que l'on est en vie et garder le côté optimiste de la chose ».

Ghislaine Garat Edwards poursuit ses créations aussi bien à l'huile qu'à la gouache; ces dernières lui servant en quelque sorte de brouillon où elle cadre, évalue les couleurs... Elle reprend ensuite son tra-

vail à l'huile pour l'améliorer, ce qui lui permet de jeter rapidement sur la toile ce qu'elle a à dire et de conserver la fraîcheur du mouvement traduisant une affirmation de la vie: « *Il n'y a pas d'inspiration, il n'y a que la motivation qui compte.* »

Il existe dans certaines de ses œuvres deux univers, l'un atténué, parfois proche de l'abstraction, comme ce plan d'eau avec une branche en premier plan. Ghislaine Garat Edwards fait un parallèle avec une personne que l'on rencontre : « *On ne sait pas qui elle est, ce qu'elle montre d'elle-même ? Qu'est-ce qu'on va comprendre ? Qu'est-ce qu'on va renvoyer de nous ?* » Il y a donc différentes épaisseurs: l'eau ne montre qu'une partie, un premier plan ressort; c'est ça aussi la vie dans le réel. La nature est création et ses œuvres le rappelle très souvent, sous une forme florale, comme à ses débuts.

Alain MIOT



Un retour aux sources avec la nature et les fleurs.